DES USAGES…FAIRE A LA MANIERE DE…
PROBLEMATIQUE FACE A L'ART et FACE A LA PEDAGOGIE

Quelques définitions :

Manière : Mode d'expression caractéristique d'un artiste
Copie : Reproduction d'une œuvre d'art / Imitation d'une œuvre
Plagiat : Copie non avouée d'une œuvre originale (à l'origine achat d'une personne libre pour en faire un esclave)
Pastiche : Imitation d'un artiste par exercice, par jeu, dans un esprit parodique

« A la manière de… », pourquoi ne voit-on jamais des séances ou témoignages de travaux d' élèves à la manière des œuvres de Michel-Ange, David ou plus près de nous et dans une autre approche P. Soulages ? Inversement pourquoi trouve-t-on régulièrement l'utilisation d' artistes comme : Miro, Arcimboldo, Picasso, Signac, Chaissac…Est-ce une certaine ressemblance avec les œuvres enfantines, une impression de procédés maîtrisables ou bien encore le sentiment d'une démarche simple et lisible par les élèves ?
Ceci m'amène donc à quelques éléments de positionnements et outils de réflexion mais sans dogmatisme. Je considère la Pédagogie des Arts Plastiques comme lieu d'échanges où le questionnement et le doute sont source d'évolution.

Un premier point : Evoquons l'art enfantin.

Pour faire court, l'enfant n'est pas un artiste. Il ne domine pas son art. « Le contre-jour est à l'œuvre dans ma peinture depuis mon jeune âge, mais à mon insu ». Eugène Leroy.
Les formes et expressions plastiques des enfants ont une réalité et il s'agit sans doute de s'appuyer dessus, elles sont les premières pierres d'un édifice. La pédagogie consistera alors à enregistrer, interroger, transformer ces productions par des rapprochements avec toutes les autres formes d'art, courants artistiques ou œuvres. Mais on ne peut sans doute pas parler d'identification entre « l'art enfantin » et certains mouvements (Art contemporain, Art Brut, Art Premiers…). La pédagogie des arts plastiques est la conduite des élèves par une lecture bienveillante des productions enfantines et l'incessant dialogue avec celles de **toute** l'humanité.

Un deuxième point : Envisageons les artistes et l'enfance.

L'artiste est un être socialement défini parmi les autres et qui se positionne comme tel. L'enfant dessine ou peint pour raconter et entrer en communication, l'artiste lui communique (ou non) après avoir créé.
«Quand un artiste travaille, c'est toujours l'enfant qui parle en lui. » Daniel Lagoutte
Sans trop se tromper on peut dire que enfance, souvenirs, histoires personnelles sont les fondements de la recherche de nombreux créateurs (puisqu'ils sont les fondements de leur vie). « J'ai toujours conservé ce point de repère, cette magie de l'art que j'avais connue dans mon enfance… » René Magritte, « J'ai eu envie d'expérimenter une histoire que je ne connaissais pas et qui était en moi ». Etienne-Martin
Méfions-nous des citations d'artistes pouvant laisser croire que ces derniers veulent à un moment, dessiner comme des enfants. Leur dessein est de retrouver un certain état de l'enfance dont les raisons sont diverses et personnelles : rupture avec l'académisme, rupture avec la notion de métier, développement du phénomène de régression…

Un troisième point : Analysons « Faire comme… »

Je livre à la réflexion ce type de consignes rencontrées : « …en imitant la technique », « repérer des effets artistiques », « si on jouait aux artistes peintre », « s'inspirer du style », « produire des effets similaires », « bien regarder et découper des formes qui ressemblent »…

Si l'on n'est pas dans l'exercice de copie clairement défini, utiliser une création d'artiste pour la faire refaire à des élèves pose certains problèmes :

- place du vouloir faire personnel de l'élève
- place de son histoire et de ce qu'il veut en raconter
- raccourci, sans doute peu honnête, sur les démarches et procédés de l'artiste
- séance s'apparentant à un mode d'emploi ou l'élève n'est qu'exécutant
- réflexion du côté de l'enseignant et non des élèves
- activité de réception dirigée
- pensée convergente vers un produit connu et déterminé

Peut-on être dans le déterminé ? L'intention toujours dérive ou bien pour le dire autrement c'est l'incertitude qui est déterminée.
La pratique nécessite des temps : temps de réflexion, temps pour regarder, temps pour ajuster…les choses apparaissent petit à petit et c'est pourquoi le hasard, l'accident, la rature, la correction, le repentir sont si importants.
En Arts Plastiques il vaut mieux procéder par intention que par « produit » à réaliser, d'où…

Un quatrième point : Entrons dans une démarche pédagogique

Dans la création il y a de l'inconnu. Refaire, répéter c'est aller vers un travail d'artisan avec un objet conçu à l'avance et dont on connaît les moyens pour le réaliser. Même si l'enfant n'est pas artiste on se doit de le faire entrer dans une démarche artistique.
Le propre de la création artistique c'est la conscience pour l'individu d'être dans l'illusion, ce qui lui permet de manifester **ses désirs** et de mener ainsi **sa propre création.**
Pourquoi fournir des exemples de réalisations qui ne soient pas modélisants ?
Et bien il faut réfléchir à l'intérêt de *faire comme… ou à la manière de…*en terme d'acquisition de signes et marques identifiables.
La répétition de sujets ou motifs et l'utilisation de stéréotypes sont à envisager chez l'enfant comme jalons de sa pensée (d'où son angoisse face à une « activité de dessin libre » !).
Ce sont des marquages (il utilise son vocabulaire) mais l'intérêt pédagogique est dans la transformation, dans l'évolution et dans l'enrichissement de ces marquages. « Non content de seulement copier, je me servais de papier calque pour jouer avec les formes décalquées que je superposais et transformais » Giorgio Chirico.
Le langage plastique va s'améliorer qualitativement et quantitativement.
« J'ai vu dans une école maternelle des réalisations à partir de taches de couleurs cernées de noir qui faisaient inévitablement penser à Chaissac : l'instituteur connaissant Chaissac aurait pu replacer ces travaux dans un contexte plus large et profiter de cette opportunité pour présenter à ses élèves l'univers de cet artiste ». Vincent Rousseau Conservateur du Musée des Beaux-Arts Nantes 1993
Doit-on ajouter que le caractère culturel de l'école est fondamental et que les élèves ont tout à gagner en fréquentant les œuvres.
Les maisons, bonhommes, animaux sont propres à chaque élève, est-il besoin de stéréotyper les petits points de Signac, les visages de Picasso ou les carrés de Mondrian ? J'oserais une métaphore : les « *faire comme untel ou untel* » seraient une sorte de béquille donnée à des élèves marchant déjà d'un bon pas ! Alors l'intérêt n'est-il pas plutôt dans le choix des chemins ?
Il est important, je pense, que les élèves prennent conscience que l'écart et donc que la différence sont au cœur du travail en Arts Plastiques. Ce sont les transformations par rapport à des référents ainsi que la dynamiques des différences entre productions qu'il faut à mon avis favoriser.